

Investissement

# Private equity social

L'asbl Sakura vient de se lancer. Elle est active dans la structuration et la sécurisation de projets de micro-finance.



Xavier Heude : « La place financière et les activités d'aide au développement ne se fréquentent presque pas. »

Jean-Michel Gaudron (texte), Jessica Theis (photo)

Victime de la restructuration de KBL en 2011, **Xavier Heude** a choisi une voie dans la parfaite continuité de son activité passée: celle de concilier ses compétences professionnelles (15 ans de carrière dans le secteur financier) à ses convictions sociétales (10 ans comme administrateur de plusieurs ONG).

« Deux mondes forts existent, constate-t-il: une place financière performante et internationalement reconnue et des activités d'aide au développement très actives. Or, ces deux univers ne se fréquentent presque pas. Pourtant, il y a une demande de plus en plus marquée de la part de clients pour des investissements socialement responsables et dans des activités ayant une réelle plus-value sociétale. »

Au sein de KBL, où il était actif dans le service organisation, M. Heude avait mis en place un programme basé sur le volontariat, pour le développement d'un projet de micro-finance au Vietnam. Vingt personnes y ont apporté leurs savoir-faire, soit 2% des effectifs de la banque. « Une partie a travaillé au Luxembourg pour créer des systèmes et des méthodologies et une autre partie s'est rendue sur place, pendant ses temps de congés, pour les mettre en œuvre. » C'est le premier programme de volontariat de cette ampleur jamais lancé au Luxembourg.

Fort de cette expérience positive, Xavier Heude a développé et déposé une méthodologie très

pointue baptisée Peers Direct Investment (PDI), qui permet un *screening* détaillé de n'importe quel projet de micro-finance et de déterminer sa viabilité, et à quelles conditions. « Aujourd'hui, à un investisseur qui veut réellement s'impliquer dans une démarche sociétale, on propose généralement des fonds qui regroupent des entreprises qui se revendiquent RSE. Mais cela reste souvent insuffisant à leurs yeux. Beaucoup ont envie de vraiment savoir comment est utilisé leur argent, voire d'aller sur place pour s'en rendre compte. » Trop souvent, note-t-il, des infrastructures (comme un puits dans un désert), mises en place grâce à des dons, sont abandonnées au bout de quelques années, faute d'un suivi technique ou humain.

La méthodologie PDI se base sur une centaine de questions et ratisse bien plus large que la seule micro-finance. Elle s'appuie, pour sa mise en œuvre, sur une asbl, baptisée **Sakura**, ce qui veut dire cerisier en japonais. « Nous essaierons d'essaimer sur nos projets, argent et compétences, comme des pétales de cerisiers dans les champs, de sorte que les projets prospèrent et grandissent », résume M. Heude. Son ambition: que PDI serve de support à un vrai label de qualité reconnu, actuellement inexistant dans le domaine de la RSE.

Parmi les premières sociétés ayant reçu ce « label » PDI: The Tree Hub, start-up luxembourgeoise opératrice de compensation carbone (lire l'édition de mai 2011 de *paperjam*). ●

Citroën

## Dans le vert

Dans l'encadré intitulé « Top allemand, Flop français » de l'article consacré à l'Autofestival paru dans notre dernière édition, une erreur s'est fauillée dans les statistiques relatives aux nouvelles immatriculations des marques françaises. Citroën affiche une progression de plus de 3 % en 2011, passant de 2.904 à 2.994 immatriculations. ●

Utopia

## Luxempart se retire

La société d'investissement Luxempart, qui détenait depuis 1996 près de 55 % du capital du groupe d'exploitation cinématographique Utopia, a cédé ses parts. Les deux bénéficiaires sont, à parité, Utopia Management (le groupe fondateur d'Utopia) et CLdN, la Compagnie luxembourgeoise de navigation, groupe d'investissements aux activités diversifiées, qui brasse plus d'un milliard d'euros de chiffre d'affaires. ●

ING Luxembourg

## +8 % de revenus

En dépit d'un recul de son bénéfice net de 4,9 % (à périmètre constant) à 110 millions d'euros, ING Luxembourg clôture l'année 2011 avec le sourire: ses revenus ont progressé de 8 % à 231 millions d'euros et elle enregistre une progression de 16 % de ses crédits. ●

SES

## Continuité

L'opérateur de satellites SES a enregistré, en 2011, un chiffre d'affaires récurrent de 1,7 milliard d'euros (+2,8 %) et un EBITDA récurrent de 1,3 milliard d'euros (+3,1 %). Pour les trois prochaines années, la société anticipe les conséquences exceptionnelles de l'arrêt de la télévision analogique en Allemagne, qui entraînera un taux moyen de variation annuelle de 4,5 % sur le chiffre d'affaires récurrent. ●